

l'année suivante ; mais, dès le mois de décembre 1818, le choléra avait atteint Jaffnapatam, la ville la plus septentrionale de Ceylan : il y était arrivé en suivant le littoral du Coromandel. Le 10 janvier 1819, il éclata à Colombo, et commit ensuite d'effroyables dévastations sur la côte occidentale de Ceylan. Sur ce point, la maladie parut épuisée ; mais au même instant elle renaissait avec une nouvelle violence à Candie, ville capitale située à 2,500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce n'est qu'en 1820 que l'épidémie atteignit la côte orientale de l'île ; elle fut importée, dit-on, à Trincomale par le vaisseau pavillon *le Léandre*. Le choléra arriva sur les côtes occidentales de la presqu'île indienne, soit par mer, en doublant le cap Comorin, soit en suivant les grandes voies de communication qui unissent la présidence de Bombay à celles de Madras et de Bengale. Il apparut à Bombay le 9 août 1820, et dans cette seule province il tua 150,000 personnes.

Quant à la troisième route de l'épidémie, je l'ai déjà indiquée : elle traversa la péninsule de l'est à l'ouest. Passant par Nagpoor, Ellishpoor, Aurengabad, Siroor et Poonah, elle atteignit la côte de Bombay, où elle fut apportée, soit par les troupes, soit par les voyageurs.

De Ceylan le choléra gagna Maurice et l'île de France, où il fit sa première apparition le 27 octobre 1819. La distance qu'il avait ainsi franchie d'un seul bond était de 3,000 milles (1). Bientôt après, il passa à l'île Bourbon, et en 1820 il arrivait à Zanguebar, sur la côte orientale de l'Afrique. Il est bon de noter qu'il ne se montra jamais au cap de Bonne-Espérance, où l'on observait la plus stricte quarantaine.

Voici les dates de son arrivée dans quelques contrées : empire Birman, Aracan, Ava, 1819. — Malacca, 1818. — Sumatra, 1819. — Java, Batavia (il y fut très-meurtrier), 1821. — Madura, Macassar, après Batavia ; Amboine, dans les îles Moluques, 1823. C'est le point le plus reculé qu'il ait atteint au sud-est.

L'épidémie visita aussi Bornéo et les Célèbes, et en 1820 elle sévit avec une violence extraordinaire dans les îles Philippines, surtout à Manille. Les indigènes, s'imaginant qu'ils étaient victimes d'un poison administré par les Européens et les Chinois, se soulevèrent en masse : de là un combat qui coûta la vie à 15,000 individus. Des préventions analogues eurent plus tard pour résultat la mort de plusieurs personnes, même à Paris et à Pétersbourg. C'étaient déjà les mêmes soupçons qui,

(1) 4,800 kilomètres.

aveuglant les Européens dans la peste noire du XIV<sup>e</sup> siècle, avaient fait massacrer un si grand nombre de Juifs. Je ne sache pas que, dans la Grande-Bretagne, l'apparition du choléra ait inspiré au peuple des idées aussi absurdes ; tout au moins n'en avons-nous pas vu le moindre vestige en Irlande, et quoiqu'on se plaise à nous qualifier de peuple barbare, cruel et grossier, l'invasion du fléau ne fut envisagée nulle part avec plus de fermeté et de résignation que dans notre pays natal. Lorsque la maladie se déclarait dans une ville, on ne voyait pas les personnes des classes élevées chercher à y échapper par la fuite ; on ne les voyait pas émigrer à la campagne, en abandonnant leurs infortunés concitoyens. Non, et je me le rappelle encore avec orgueil, chacun restait à son poste, prêt à remplir son devoir et à subir son sort. A Dublin, et généralement dans toute notre île, on croyait au caractère contagieux du choléra, et, malgré cela, les malades n'étaient point abandonnés chez eux par leurs amis, et dans les hôpitaux ils étaient soignés avec la plus vive sollicitude.

En 0000, l'épidémie apparaissait à Siam, à Bangkok, à Tonkin, dans la Cochinchine, et laissait à Cambodgia des milliers de victimes. La même année elle arrivait à Macao, apportée, dit-on, par quelques navires ; puis elle passa en Chine, visita Nankin, en 1820, et pénétra à Pékin en 1821. Dans le Céleste Empire, la mortalité fut considérable, en raison du nombre immense des habitants.

Jusqu'ici nous avons vu le choléra marcher vers le sud et vers l'orient ; mais plus tard il se dirigea vers le nord : après avoir atteint le 10<sup>e</sup> degré de latitude au midi de l'équateur, il changea de direction, et remonta jusqu'à Pékin, au 40<sup>e</sup> degré de latitude nord.

Ici encore, l'étude de la marche de la maladie conduit forcément à cette conclusion, qu'elle suivait les routes commerciales, soit sur terre, soit sur mer, et que sa propagation ne dépendait ni du climat, ni des simples influences locales. On a dit, et cette idée est devenue populaire, que le choléra se dirige toujours vers l'occident : il en a été ainsi en Europe ; mais dans la plus grande partie de l'Asie, il a marché vers l'orient.

Je vous ai déjà dit, messieurs, que l'Himalaya limita au nord les ravages de l'épidémie, et qu'elle ne dépassa pas une altitude de 6,000 pieds. Cependant un de mes amis, le capitaine Mérédith, du 13<sup>e</sup> régiment, m'a dit que le choléra s'est déclaré en 1838 dans le poste médical de Landour, à 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il est à remarquer qu'il n'atteignit pas la Nouvelle-Hollande, quoiqu'il

occupât plusieurs îles situées au nord de l'Australie : Bornéo et les Célèbes, par exemple; mais il est bon d'ajouter qu'il existe fort peu de communications entre ces îles et le continent australien.

Voyons maintenant la marche de la maladie à l'ouest de l'Hindostan. En Perse, on croit généralement qu'elle a été importée par les vaisseaux de Bombay à Mascate, Bender-Abbassy et Bassora; elle apparut presque simultanément dans ces trois villes au printemps de 1821.

En quittant Bassora et Bender-Abbassy, l'épidémie suivit très-visiblement le cours des fleuves et les routes commerciales les plus fréquentées. Ainsi de Bassora elle se dirigea le long de l'Euphrate et du Tigre, et au mois d'août 1821 elle arrivait à Bagdad : elle fit de grands ravages dans l'armée persane qui assiégeait cette ville. Continuant à suivre l'Euphrate, elle gagna les ruines de Babylone; puis, traversant le désert par la grande route des caravanes, elle atteignit Alep. Là elle ne fit pas beaucoup de victimes, et elle disparut au mois de décembre; mais, quelque temps après, elle sévit dans différentes villes de l'Asie-Mineure, à Mossul, à Merdin, à Diarbékir. Le choléra n'arriva à Alexandrette, sur le golfe de Scanderoon, qu'en 1823; il est bien étrange qu'il n'ait pas fait un plus long séjour en Asie-Mineure et en Syrie, et qu'il n'ait pas alors pénétré en Égypte.

De Bender-Abbassy en Perse, l'épidémie, suivant les routes commerciales, gagna Schiraz au mois d'août 1821, puis elle atteignit Yezd vers la fin de septembre; assoupie pendant l'hiver, elle se réveilla plus forte que jamais au printemps de 1822, et, s'élançant au nord-ouest, elle frappa toutes les villes, tous les villages situés sur le chemin des caravanes. Tauris, Korbia, Ardabil, eurent particulièrement à souffrir, et les provinces de Kalkhaï, de Mazendéran et de Ghilan (sur la mer Caspienne) furent bientôt envahies. Dans quelques-unes de ces contrées, la maladie sembla disparaître pendant quelque temps, mais elle se montra de nouveau vers le milieu de l'année 1823; longeant la rive persique de la mer Caspienne, elle ravagea la province de Schirwan, mais elle recula devant la Russie. Elle remonte alors le fleuve Cur, atteint en suivant les hauteurs la forteresse de Buku, et entre, le 21 septembre 1823, à Astrakhan. Au mois de juin de la même année, le choléra avait apparu dans le voisinage de Laodicée et d'Antioche (noms modernes), et avait gagné par deux voies différentes les côtes de la Méditerranée; bientôt il les avait abandonnées, ainsi que les rives de la mer Caspienne.

En somme, à la fin de 1823, l'épidémie, née en 1817, avait parcouru 49 degrés de longitude et 66 degrés de latitude : des îles Philippines elle avait gagné la côte de l'Asie-Mineure; de l'île Bourbon elle était arrivée à Astrakhan et sur les bords de la mer Caspienne.

Il est bien étonnant que le choléra ne soit point entré en Europe par l'Asie-Mineure; c'est peut-être parce qu'il avait respecté Smyrne, ville qui est le centre des principales relations entre ces deux pays. Si l'Égypte avait été envahie à cette époque, il n'est pas probable que l'Europe eût été aussi longtemps épargnée. Quoi qu'il en soit, depuis la fin de 1823 jusqu'au moment où elle se déclara à Orenbourg, en 1829, la maladie sembla faire une halte aux confins extrêmes de l'Europe, de sorte que nous pouvons considérer la période de 1817 à 1823 comme a première étape de l'épidémie.

Du reste, quoique le choléra ait beaucoup moins préoccupé les Européens de 1823 à 1829, nous n'en devons pas conclure qu'il fût entièrement éteint; loin de là, il continuait ses ravages dans les Indes et envahissait de nouveau l'Asie-Mineure, la Perse et la Chine, après avoir traversé les plaines immenses des deux Tartaries.

C'est sans doute à la rareté de la population qu'il faut attribuer la lenteur avec laquelle l'épidémie a parcouru ces régions à moitié désertes; d'un autre côté, l'absence de communications, même entre cantons voisins, a pu arrêter la marche du fléau et le retenir au delà des frontières russes. Toujours est-il que la marche du choléra dans la Perse, la Tartarie, la Mongolie et le Tibet, pays privés de routes régulières, contraste étrangement, soit avec la rapidité de ses progrès dans les contrées populeuses et bien cultivées, soit avec la promptitude de sa propagation d'un pays maritime à un autre, de la Germanie en Angleterre, de l'Angleterre au Canada, des Indes orientales à l'île de France. La maladie, franchissant les mers, sautait directement d'un pays à l'autre : *mais, fait remarquable, en traversant l'Océan, elle n'a jamais distancé les vaisseaux.*

Nous voici maintenant à la seconde période de l'histoire du choléra. Au mois d'août 1829 il éclate à Orenbourg, y commet de grands ravages et désole toute cette province russe; après avoir longtemps séjourné dans le nord de la Perse, il se répand, cette même année, dans tout le royaume, et bientôt après il atteint les côtes occidentales de la mer Caspienne, arrive à Salian, et envahit la province de Schirwan en juin 1830; sans ralentir sa marche, il visite successivement Bakou, Kuba, Sheki, Chomath Talish, et le district d'Elisabethpol. A partir de ce mo-

ment, l'épidémie prend une double direction. En suivant la Kura, elle entre à Tiflis, où elle fait 5,000 victimes; elle parcourt les bords de la mer Noire et de la mer Caspienne, et arrive pour la seconde fois à Astrakhan : beaucoup plus meurtrière qu'en 1823, elle fait périr dans cette ville plus de 8,000 personnes.

De là le choléra remonte le Volga, visitant successivement toutes les villes riveraines, et suivant toujours les routes du commerce. Du reste, soit qu'il franchit de hautes montagnes, comme dans l'Inde, soit qu'il traversât l'Océan pour arriver à l'île Bourbon, soit qu'il suivit les caravanes dans l'immensité du désert pour envahir la Mecque et Médine, soit enfin qu'il remontât les fleuves, en prenant pour étapes les différentes cités qu'ils arrosent, le choléra, indépendamment de toute condition physique, ne parut influencé que par le commerce et les relations des peuples; sous tous les autres rapports, les routes qu'il a suivies diffèrent complètement entre elles. En 1830, la maladie arrive à Saratow, gagne peu de temps après Kasan, Nijni-Novgorod, Kostroma, Jarislav, et atteint enfin le district de Tischwin, dans le gouvernement de Novgorod : elle était alors à 250 verstes de Saint-Petersbourg, et cette année-là elle ne s'éleva pas plus au nord.

Des bords de la Caspienne et de la mer Noire, l'épidémie, traversant le Caucase, apparut sur les rives du Don, et remonta ce fleuve tout en ravageant, en septembre et octobre 1830, Odessa et la Chersonèse.

Vous voyez, messieurs, que le choléra, qui était entré en Russie par les provinces septentrionales de la Perse, fut bientôt rejoint par celui qui était arrivé à Orenbourg, à travers les plaines de la Tartarie.

Dans le milieu du mois de septembre 1830, l'épidémie apparaît dans le gouvernement de Moscou, et le 20 du mois elle entre dans la ville même, où elle séjourne jusqu'au mois de mars suivant. A partir de la fin de novembre, il tombe une grande quantité de neige; la gelée est très-forte, mais la violence et la diffusion du choléra n'en sont point diminuées : c'est même un fait important à noter que cette persistance de la maladie malgré les rigueurs d'un hiver moscovite. Au rapport de Ahnichen, la proportion des malades fut de 30 à 40 pour 100 parmi les personnes que leurs devoirs appelaient dans les hôpitaux, tandis que, pour la population prise en bloc, la proportion ne fut que de 3 pour 100. Il en a été de même à Dublin : le choléra fit beaucoup de victimes parmi les médecins et les employés des hôpitaux; toutefois un traitement opportun en sauva un grand nombre. Il n'est pas tout à fait exact de dire que l'épidémie abandonna Moscou au mois de mars,

car pendant l'automne de 1831, elle frappa encore plus de 1,000 personnes.

Durant l'hiver et le printemps 1830-1831, le choléra se dirigea vers l'occident et vers le sud, dévastant successivement Kalusa, Tula, Pultawa, Kiew, la Podolie, la Bessarabie, la Bulgarie, la Silistrie, et ravageant les provinces riveraines du Dniéper, du Bug et du Dniester.

Dans les gouvernements du nord et de l'orient, l'épidémie était épuisée; mais elle sévissait encore, quoique avec moins de violence, dans les provinces de Nicolajaw, de Crakow, de Tauris, et parmi les Cosaques de la mer Noire. Pour la seconde fois, la ville de Pétersbourg fut respectée, quoique le choléra fût arrivé jusqu'à Tischwin, à 100 milles de la capitale. Cette immunité s'explique par le *cordon sanitaire* dont on avait entouré la ville pour en protéger les habitants. Il est juste d'ajouter que l'empereur Nicolas ne bénéficia pas de cette mesure, car il s'était rendu à Moscou dès qu'il avait été informé de l'existence du choléra dans cette cité; il voulait contribuer par lui-même à soulager les souffrances de ses sujets, et la crainte de l'infection ne l'empêcha pas de s'acquitter de cette glorieuse mission.

La guerre de Pologne hâta certainement l'arrivée du choléra dans cette malheureuse contrée. L'armée russe y entra par trois colonnes le 5 février 1831, et plusieurs bataillons arrivaient des provinces dans lesquelles régnait l'épidémie. Les gouvernements de Volhynie, de Grodno et de Wilna furent gravement éprouvés pendant le printemps de 1831. Le choléra fit subir à l'armée russe des pertes considérables, et le maréchal Diebitch lui-même mourut à Pultusk, le 10 juin 1831, après quelques heures de maladie : circonstance qui fit soupçonner bien à tort un empoisonnement. Les détails de ce fait ont été publiés par un témoin oculaire, le docteur Koch, qui était au service du roi de Prusse. Le 14 avril, l'épidémie éclata à Varsovie, où les Polonais avaient amené un grand nombre de prisonniers après la bataille d'Iganie. En Pologne, la marche de la maladie fut subordonnée d'une manière très-remarquable à celle des armées. A l'ouest et au sud de Varsovie, le choléra s'avancait lentement vers les confins de la Prusse : le 23 juin, il arrivait à Koziégłow, petite ville située à 9 milles au midi de Czenstochowa, et distante de 2 milles germaniques de la frontière de Silésie.

Au nord, l'épidémie avait gagné, pendant les mois de mars et d'avril la Lithuanie et les ports de la Baltique; après s'être mentrée très-violente à Riga, elle se dirigea vers la Courlande et la Livonie.

Saint-Petersbourg se trouva alors menacé de tous côtés. Le choléra sévissait plus cruel que jamais dans les provinces primitivement atteintes, et il en avait envahi beaucoup d'autres. Dans de telles conditions, en raison de la grande quantité de marchandises et de voyageurs qui arrivaient tous les jours de l'intérieur de l'empire, la métropole ne pouvait espérer demeurer plus longtemps indemne; et, malgré les précautions les plus rigoureuses, le choléra éclata à Saint-Petersbourg au mois de juillet 1831.

La capitale de la Russie devint alors le théâtre de graves désordres : la populace, convaincue que l'épidémie était produite artificieusement par les armées de la Pologne révoltée, détruisit l'hôpital des cholériques et tua un des médecins; la présence du czar put seule apaiser ces troubles. Un grand nombre de médecins furent atteints par la maladie, dix-sept d'entre eux furent frappés à mort. Les infirmiers, les concierges, les employés des hôpitaux furent tout particulièrement éprouvés; il y eut aussi de nombreuses victimes parmi les individus qui avaient saccagé l'hôpital des cholériques. Après avoir visité quelques-unes des provinces du nord de la Russie, l'épidémie était arrivée à Archangel au mois de mai 1831. Cette ville est l'entrepôt de commerce le plus septentrional du monde entier; le choléra n'a jamais dépassé cette latitude, au nord; et sur les 19,000 habitants d'Archangel, il fit périr plus de 1,200 personnes. Au commencement d'août, il arrivait à Helsingfors, et en septembre il atteignait Abo en Finlande. Bientôt après, il ravageait Aland et les îles voisines, et passant alors en Suède, il entra à Dantzig le 30 mai 1831, et à Elbing le 11 juillet, c'est-à-dire onze semaines (1) après; mais il faut dire que ces deux villes avaient presque entièrement cessé leurs relations. De Dantzig, la maladie rayonna dans toutes les directions sur la province voisine : Thorn, 21 juillet 1831. — Konitz, 22 août. — Memel, 27 juillet. — Königsberg, 22 juillet : il y eut là une formidable insurrection. — Stettin, 25 août 1831. — Berlin, 30 août. — Francfort-sur-l'Oder, à la fin de septembre. — Magdebourg, 3 octobre.

De Magdebourg, le choléra se mit à remonter l'Elbe : Halle, 20 décembre 1831. — Mersebourg, 1<sup>er</sup> janvier 1832. — Breslau, 23 septembre 1831. Dans les premiers mois de l'année 1832, l'épidémie avait à peu près complètement abandonné les provinces germaniques de la Prusse.

(1) Il y a évidemment ici une erreur typographique, portant ou sur la date du mois de juillet, ou sur le nombre des semaines. Je n'ai pu réussir à trouver la date exacte de l'invasion du choléra à Elbing.

(Note du Trad.)

après y avoir tué 31,000 individus. — Ambourg, 7 octobre 1831. — Mecklembourg, 7 octobre 1831. Mecklembourg-Schwerin prit des précautions extraordinaires et fut préservé.

Grâce à des mesures analogues, la Saxe échappa aux atteintes du fléau; et cependant la Prusse et l'Autriche, ses voisines immédiates, étaient à ce moment même très-sérieusement éprouvées : le choléra n'a jamais visité ni Leipzig, ni Dresde! L'État de Hanovre échappa également, à l'exception toutefois de Lunebourg, qui fut atteint le 22 octobre 1831. Saxe-Weimar, Gotha, Anhalt, Hesse, Brunswick et quelques autres principautés durent leur préservation à l'emploi des mêmes moyens, c'est-à-dire à l'absence de toute communication avec les pays infectés.

Dans quelques villages de la Saxe, à Cosing et à Edderitz, la maladie s'était montrée, mais elle n'avait pu se propager à cause des mesures qu'avait ordonnées l'autorité.

L'Autriche fut cruellement éprouvée : Brody (Gallicie), 5 mai 1831. — Lemberg, 22 mai. — Toute la haute Gallicie fut atteinte en 1831. Il y eut 97,770 morts.

Cracovie paraît avoir été infectée par la Gallicie, et non par la Pologne.

Au commencement de juillet 1831, le choléra éclata en Hongrie. En juin, il y avait eu des troubles populaires. — Pesth, au milieu de juillet. — Presbourg, 9 septembre 1831.

Au commencement du mois d'avril 1832, le choléra cessa de régner épidémiquement en Hongrie, mais il avait coûté la vie à 240,000 personnes! — Vienne, 15 août 1831. — Prague, 28 novembre 1831.

La Bohême fut terriblement dévastée; mais l'épidémie, en quittant Vienne, ne se dirigea ni vers le sud, ni vers l'ouest; aussi la Carinthie, la Styrie et le Tyrol furent-ils à l'abri de ses atteintes : ces provinces furent d'ailleurs soumises à des mesures sanitaires extrêmement rigoureuses.

Pendant l'hiver de 1831-1832, le choléra resta pour ainsi dire stationnaire en Hongrie, en Bohême et en Allemagne. Il respecta la Saxe, le Mecklembourg, la Bavière, toucha à peine le Hanovre, quoique toutes ces provinces fussent entourées d'États infectés. Au reste, cette immunité n'était pas le fait des montagnes ou des rivières, car la plupart de ces principautés n'ont que des limites conventionnelles; il faut sans doute attribuer une part dans ce résultat aux mesures préventives. Il est fort étrange que Leipzig ait été préservée, et que Halle ait été si

cruellement visitée; car la situation de la première de ces villes paraît bien plus favorable au développement des *miasmes*.

La Moldavie fut atteinte au printemps de 1831. A Jassy, sur une population de 27,000 âmes, il y eut plus de 6,000 victimes. Le choléra y éclata en juin, et sa diffusion fut certainement favorisée par la position insalubre de la ville, et par l'entassement d'une misérable population de juifs et de bohémiens dans des rues sales et étroites. Tous les médecins, à l'exception de trois, périrent avec leurs familles. Bucharest, juillet 1831. — Bulgarie, juillet 1831. — Constantinople, juillet 1831. — Andrinople, Gallipoli, Philippopoli, septembre 1831.

La peste se déclara à Constantinople en même temps que le choléra; mais celui-ci disparut vers la fin de septembre, tandis que la peste régna encore pendant plusieurs mois. Pour la seconde fois alors le choléra envahit l'Asie-Mineure, et y causa avec la peste d'effroyables dévastations. Corfou, octobre 1831. — Monastori en Grèce, novembre 1831.

La destruction des mahométans en pèlerinage à la Mecque fut véritablement quelque chose d'horrible. Cette ville ressemblait à un champ de bataille, tant était grand le nombre des cadavres abandonnés sans sépulture; en face d'un tel spectacle, le fanatisme des musulmans finit par céder, et les survivants cherchèrent leur salut dans une fuite précipitée et tumultueuse. On pense que pendant les trois jours qu'ils passèrent à la Mecque, les trois quarts des pèlerins ont péri; quant aux fugitifs, 10,000 restèrent en route. Le pacha d'Égypte prescrivit alors les mêmes mesures qui lui avaient si bien réussi en 1823, mais elles restèrent stériles: peut-être avaient-elles été prises trop tard. Le choléra se déclara d'abord dans les deux stations où les pèlerins d'Arabie étaient retenus en quarantaine; et au milieu du mois d'août 1831, il arrivait au Caire et à Damiette; avant la fin du mois il ravageait Alexandrie, puis il remonta le Nil, et à la fin de septembre il était à Louqsor, sur l'emplacement de l'ancienne Thèbes. En Égypte, 150,000 personnes tombèrent sous les coups de l'épidémie.

Quelque temps après, nous trouvons le choléra en Angleterre: le 14 novembre il entra à Sunderland, port situé directement en face de la ville de Hambourg, avec laquelle il a de nombreuses relations de commerce. Il visita ensuite plusieurs villes du nord de l'Angleterre, mais dans aucune d'elles il ne se montra très-violent; ce qu'il faut peut-être attribuer à ce que les familles de la Grande-Bretagne vivent beaucoup plus isolément que celles du continent. Le 27 janvier 1832,

l'existence de la maladie était annoncée à Édimbourg, et le 10 février on la signalait à Londres. Les ravages de l'épidémie dans la métropole furent relativement insignifiants, puisque pendant toute sa durée elle ne fit périr que 1,500 personnes.

Du reste, et j'appelle expressément votre attention sur ce fait, plusieurs des grandes villes de l'Angleterre échappèrent complètement; d'autres furent quittes à très-bon compte (1). Au 24 juin 1832 (c'est-à-dire huit mois après l'apparition du choléra à Sunderland), le nombre total des cas s'élevait dans la Grande-Bretagne, Londres comprise, à 14,796; sur ce chiffre de malades il y avait eu 5,432 morts (2). Il est vrai que la maladie continua à séjourner dans certaines villes pendant un temps assez long, et qu'elle reprit même dans quelques-unes la forme épidémique en 1833 et en 1834; mais en tenant compte de tous ces faits, nous sommes autorisés à conclure que, dans la Grande-Bretagne et en Irlande, le choléra n'a pas fait plus de 30,000 victimes.

En Irlande, et surtout à Dublin et à Iligo, la mortalité a été plus grande qu'en Angleterre; peut-être faut-il accuser ici les mauvaises conditions hygiéniques des Irlandais de la classe pauvre, et l'insalubrité de leurs demeures: vous savez que dans les mauvais quartiers de la ville, plusieurs familles demeurent au même étage, et que souvent la même chambre abrite plus d'un individu. « A Londres, dit le docteur Ellioston (3), les gens du peuple sont bien nourris, ils le sont même mieux que dans aucune autre partie du monde; ils mangent plus de viande, et elle est meilleure que partout ailleurs; en outre ils sont plus confortablement vêtus, et au lieu de mauvais vins, ils boivent de l'ale, du porter d'excellente qualité et de la boisson d'orge. A Paris, au contraire, l'eau destinée à la consommation est très-malsaine; dans la basse classe, les familles vivent entassées dans des maisons mal ventilées. Les rues sont étroites, les maisons sales. Les ouvriers n'ont ni roastbeef, ni mouton; ils vivent de ce que les Anglais considèrent comme *de la drogue*, ils mangent des espèces de ragoûts fabriqués avec du pain et des végétaux, ou bien un peu de viande qu'ils font bouillir dans de l'eau pour lui donner de la couleur et de la saveur; au lieu de boire de bonne bière, ils consomment du vin détestable. »

(1) Le choléra apparut à Liverpool le 12 mai, et il visita en même temps Hull, York, Leeds Manchester et Warrington. (L'AUTEUR.)

(2) *Medical Gazette*, X, p. 400. (IDEM.)

(3) *Medical Gazette*, XII, p. 628. (IDEM.)